

Message biblique

- 4 Les deux témoins et l'enlèvement de l'Eglise
18 Espérance et responsabilité dans l'optique de l'enlèvement

Notre périscope

- 9 Le nombre «magique» du post-globalisme des temps de la fin
12 Un survol des 70 semaines d'années
14 Le prétribulationisme
16 La dernière adaptation

Réponses aux questions

- 20 Qu'en est-il des résurrections?
21 Le moment de l'enlèvement objet de discussion

- 3 **Salutation**
15 **Flash**
17 **Trésors de la Parole de Dieu**
22 **Seul Jésus peut vous aider**
22 **Aperçu/Impressum**

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13,9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

Via Internet et satellite

www.rnh.de

La nouvelle fréquence sera:
Astra: 19,2° Est, 12603 MHz
Polarisation horizontale
FEC 5/6, signal
de commutation 22,000

RADIO
Neue Hoffnung

SALUTATION

Chers Amis,



«En l'an 2050 nous serons biologiquement immortels», tel est le titre provocateur d'un reportage sur le thème de la recherche sur le vieillissement et sur la question de savoir si les soins de santé ont besoin de nouvelles structures. Le Dr. Peter Gautschi, biochimiste, s'est exprimé dans son rapport d'une manière volontairement insistante, allant jusqu'à affirmer: «Nous avons déjà ouvert la porte donnant sur l'immortalité.» Cette espérance –éliminer la mortalité – s'appuie sur le déchiffrement du gène du vieillissement. Le Dr. Gautschi: Cela est-il «le dernier grand défi de l'humanité?» Coresponsables de ces visions d'avenir: la recherche dans la technologie des gènes, l'hygiène alimentaire ainsi que des connaissances approfondies dans le domaine de la biologie moléculaire. Il y a aujourd'hui dans le monde environ 135.000 personnes âgées de plus de 100 ans. Selon des estimations des Nations unies, il devrait y en avoir en 2050 plus de deux millions. Ces suppositions ignorent cependant le fait qu'il y a Quelqu'un de plus élevé qui, pour commencer, a créé la vie et en détermine la durée.

Il ne faisait aucun doute que l'intention première de Dieu était de donner à l'homme l'immortalité. Il dit en Genèse 2,17: «*Le jour où tu en mangeras* (de l'arbre de la connaissance), *tu mourras!*» L'homme ne tint aucun compte de cet avertissement, et sa désobéissance scella son sort. Il dut mourir. Néanmoins, Dieu accorda aux humains de nombreuses années de vie. Certains vécurent même plus de 900 ans (Gen. 5). Mais l'homme continua à pécher; il est en effet écrit en Genèse 6,5 «*que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal*». Ce fut le moment où Dieu voulut éliminer complètement l'humanité. Mais là aussi Il laissa parler Sa grâce une fois encore. Nous connaissons l'histoire de Noé et du déluge. Dieu dit: «*Ses jours seront de cent vingt ans*» (Gen. 6,3). Cela peut signifier qu'Il accordait aux êtres alors vivants 120 années supplémentaires jusqu'au déluge ou bien qu'Il limitait maintenant fortement la durée de la vie humaine, la ramenant à 120 années au maximum.

Et voici que maintenant il y a des scientifiques qui pensent pouvoir revenir sur cette réalité. Nous lisons en Genèse 7,16: «*Puis l'Eternel ferma la porte sur lui*.» Ce n'était pas seulement la porte sur l'arche que Dieu Lui-même ferma, mais c'était aussi la porte de cette tranche de l'histoire où les hommes pouvaient vivre des siècles. Le Dr Gautschi: «Nous avons déjà ouvert la porte donnant sur l'immortalité» – ouvert de nouveau? Certainement pas. Avez-vous déjà réfléchi à la question de savoir pourquoi les gens pouvaient vivre si longtemps dans cet ancien temps et qu'ils ne le peuvent plus aujourd'hui? Il n'y a qu'une seule réponse: à cause de la méchanceté des hommes. La déclaration la plus connue concernant la durée de la vie humaine se trouve au Psaume 90,10: «*Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans.*»

Ce mois-ci, je peux fêter mon 60^{ème} anniversaire – une borne qui amène toute personne à prendre conscience de ce fait: la plus grande partie de ma vie est derrière moi. Et cette question surgit: Combien d'années me reste-t-il encore? Pour mon père il s'est agi de même pas dix ans. Et quand je regarde maintenant ma mère qui séjourne dans notre home «Sion», force est de constater qu'elle est marquée par l'âge; il n'en va pas différemment pour ma femme. Il faut bien le réaliser: Dieu a fixé une limite à notre vie.

Il est dit de notre Seigneur Jésus en 1 Timothée 6,16: «*...qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir.*» Ce Jésus – nous tous qui Lui appartenons sommes Ses rachetés et pourrons un jour vraiment Le voir: «*Nous le verrons tel qu'il est*» (1 Jean 3,2). Ce sera quand nous passerons de la mort à la vie éternelle, quand notre corps mortel aura revêtu l'immortalité, ainsi qu'il est écrit en 1 Corinthiens 15,53 ss. Prenons de nouveau tout à fait conscience qu'un jour dans l'éternité nous nous trouverons devant notre Seigneur, et faisons dès lors ce qu'Il nous dit: «*Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur*» (1 Jean 3,3).

Bien uni à vous

Peter Walz



APOCALYPSE

Les deux témoins

et l'enlèvement de l'Eglise

«Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.» (Apoc. 11,3-4)

■ REINHOLD FEDEROLF

En Apocalypse 22,16, le Seigneur apporte confirmation au livre de l'Apocalypse: *«Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises.»* C'est la communication de Dieu avec nous, les êtres humains. Mais pourquoi avons-nous aujourd'hui les plus grands problèmes pour comprendre le dernier livre de la Bible? Quand Dieu parle, Il le fait de manière à être compris, car Il est la source et le créateur de la capacité de saisir le sens des choses. Quand Il s'est donné à connaître sur le Sinaï et dans le tabernacle par les nombreuses lois et ordonnances, il est dit: *«L'Eternel parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami»* (Ex. 33,11). Il n'y avait ni perturbations radioélectriques ni déformations d'images, ni fautes de traduction ni échos sur la

ligne. La communication de Dieu est un texte clair!

Nombreux sont ceux qui spiritualisent les deux témoins d'Apocalypse 11 et voient en eux une figure de l'Eglise. Si nous le faisons, nous devons alors interpréter tout le texte biblique de cette manière. Car changer l'eau en vin, répandre des plaies autour de soi, tuer des ennemis et fermer le ciel (v. 6), tout cela ne peut vraiment pas être considéré comme «don de l'Esprit» pour l'Eglise. Pourquoi certaines personnes ont-elles tant de mal à voir dans le service clairement révélé et esquissé de ces deux hommes le début de la restauration spirituelle d'Israël lors de la grande tribulation? Cela ne peut-il donc pas être? Pouvons-nous faire la leçon à Dieu et Lui dire qu'une telle chose est inconcevable et ne convient pas à notre théologie?

Selon Romains 11,25-26 et Actes 15,14-16, Israël se lèvera de nouveau

► **Pourquoi avons-nous aujourd'hui les plus grands problèmes pour comprendre le dernier livre de la Bible? Quand Dieu parle, Il le fait de manière à être compris.**



de son isolement après l'ère de l'Eglise. Mais il faut qu'auparavant aient lieu l'enlèvement de l'Assemblée (l'Eglise) et la rencontre du céleste Epoux avec Son épouse élue et rachetée.

Notre Dieu est un Dieu d'ordre (1 Cor. 14,33). Il est absolument impossible de transposer littéralement le service et les signes des deux témoins sur l'Assemblée. Toute Bible avec passages parallèles renvoie en Apocalypse 11 au prophète Zacharie. Et celui-ci ne savait rien de l'Eglise, puisqu'elle était encore un mystère dans les desseins de Dieu.

Si nous considérons avec attention le temps de la première venue de Jésus, nous voyons qui Israël attendait. La question adressée à Jean-Baptiste mentionne, outre le Messie, deux personnages bien connus: *«Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévités pour lui demander: Toi, qui es-tu? Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent: Quoi donc? es-tu Elie? Et il dit: Je ne le suis point. Es-tu le prophète? Et il répondit: Non!»* (Jean 1,19-21). Elie devait, selon Malachie 3,23, préparer le chemin du Seigneur. La chose est aussi confirmée dans la discussion au sujet de Jean le baptiseur en Matthieu 17,11-13: *Jésus «répondit: Il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste.»*

«Es-tu le prophète?» est une question tirée de l'allusion prophétique de Moïse: *«L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouteront! ... Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il*

dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte!» (Deut. 18,15.18-19). Le Nouveau Testament déclare cette promesse comme accomplie en Jésus (Jean 6,14). Cela n'exclut certainement pas que cette promesse contienne encore un autre aspect du temps de la fin et un accomplissement futur. Avant la nouvelle apparition de notre Seigneur au terme de la grande tribulation, deux témoins entreront en scène: un homme comme Elie et le prophète. Comme, au temps de la fin, tout s'amplifie, n'est-il pas possible que Dieu envoie «les plus gros calibres»? S'agira-t-il de Moïse et d'Elie?

Si nous jetons un regard dans la tradition juive, il est très intéressant de noter qu'un bébé juif doit être circoncis au huitième jour après sa naissance, exactement comme Dieu l'avait ordonné à Moïse il y a 3.500 ans (!). Lors de la cérémonie on voit également la «chaise d'Elie» sur laquelle le petit enfant est posé. Le nom d'Elie y est mentionné deux fois et celui de Moïse trois fois. Le soir de Pâque lors de la lecture des quatre promesses de délivrance, on boit chaque fois un petit verre de vin. Comme la rédemption définitive du monde entier est pour plus tard – à la venue du Messie et de Son héraut Elie –, le cinquième verre, la coupe d'Elie, reste intact. On demande alors le plus souvent à un enfant d'ouvrir la porte pour que le prophète Elie puisse entrer si le moment est venu qu'il soit là. C'est fascinant et très significatif – lors de la cérémonie de la circoncision et de la célébration de la Pâque, on se souvient du grand libérateur Moïse ainsi que d'Elie. Cela est-il une préparation au futur service des deux témoins?

Quand ces deux prophètes apparaîtront-ils? Donald D. Turner donne dans son commentaire sur l'Apocalypse le conseil suivant: «Chacun doit décider pour lui-même comment il juge le genre de service des deux hommes ainsi que les circonstances extérieures en usage alors.» Si chacun décide pour lui-même, le chaos des plus diverses opinions est préprogrammé!

Qu'est-ce qui distingue les deux témoins? Outre leur habillement consistant en sacs et la prédication de circonstance (le deuil, la repentance et l'humilité), sont citées leurs interventions accompagnées de signes marquant leur puissance: du feu sort de leur bouche et dévore les gens qui veulent commettre des attentats contre eux. Ils peuvent fermer le ciel et punir les impénitents par la sécheresse, l'aridité. Ils peuvent transformer les eaux en sang et – s'ils le désirent – faire apparaître diverses plaies de jugement. La période de leur témoignage spécial est bien déterminée: 1260 jours. Leurs vêtements et leur prédication accompagnée de signes ne peuvent signifier qu'une seule chose: Dieu parle d'une façon toute spéciale à Israël et l'appelle à la repentance. Cette prédication s'accompagnant de signes pourrait passer inaperçue dans la deuxième moitié apocalyptique de la grande tribulation, du fait qu'alors des jugements terribles ravageront la terre entière. Ainsi par exemple, toute la mer sera changée en sang et tous les êtres qui y vivent mourront (Apoc. 16,3-4). La moitié de l'humanité périra dans les catastrophes annoncées. Des sauterelles en provenance de l'abîme rejeteront dans l'ombre tous les films d'horreur et tourmenteront affreusement les humains durant cinq mois. Par contre, les plaies des deux témoins paraîtront comme des tentatives de correction d'un père aimant.

Lors de la lecture d'Apocalypse 11,7, on néglige facilement un important point d'orientation: *«Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.»* Cette première bête, également connue comme le dominateur mondial, est décrite plus tard avec force détails au chapitre 13: *«Et il se tint sur le sable de la mer. Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. La bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité»* (v.1-2). Tout d'abord, la bête monte de la mer des peuples, et quand, exactement après 1260 jours de service des deux témoins, elle peut les tuer (ces deux témoins), elle vient de

l'abîme. Dans de telles recherches, nous ne pouvons nous abstenir de considérer plus exactement le mot utilisé dans le texte original: Abyssos = abîme; on entend par là le lieu de séjour et d'origine du diable et de ses puissances. Ici se passe donc quelque chose de réellement extraordinaire. Au début apparaît le brillant politicien comme un homme issu des nations. Tout le contexte désigne l'antique Empire romain, l'actuelle Europe. Mais avant le double assassinat commis sur les deux témoins de Dieu, la bête monte de l'abîme. Comment est-ce possible? Qu'était-il arrivé? Selon 2 Pierre 1,19, la prophétie biblique est une lampe qui brille dans un lieu obscur et qui nous donne une orientation et de la sécurité. Qu'il soit parlé en Apocalypse chapitre 13, versets 3 et 14 d'une blessure mortelle infligée au dominateur du temps de la fin, nous ne devons pas y voir des choses impossibles. Un accident mortel est fatal. Ce n'est pas partiellement mortel, ou mortel un certain temps seulement! Ce chef meurt vraiment d'une blessure, peut-être reçue lors d'une attaque ou au cours d'une guerre. Il revient ensuite à la vie, mais maintenant comme véritable marionnette de Satan.

Après la mort, la résurrection et l'enlèvement des deux témoins (Apoc. 11,7-12), le faux prophète imite le véritable Elie en faisant tomber du feu du ciel. *«Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes»* (Apoc. 13,13). C'est là un signe spécial (un miracle) pour séduire Israël!

Nous ne trouvons rien au sujet de la confrontation des deux témoins avec le faux prophète, car cela aurait certainement signifié la mort de ce dernier! Il paraît donc logique que ce personnage apocalyptique ne pourra entrer en scène qu'après l'enlèvement des deux témoins. Ceux-ci doivent «être mis de côté» pour que le faux prophète puisse donner sa pleine mesure. Mais n'oublions pas: c'est Dieu Lui-même qui permet ces «grossières erreurs» comme jugement.

Pourquoi la Bible parle-t-elle plusieurs fois de 1260 jours, 42 mois ou d'«un temps, des temps et la moitié d'un temps»? Ce n'est pas sans raison. Cela signifie toujours 3½ ans. Sachons que les indications prophétiques doivent être placées dans l'ordre comme c'est



le cas pour un puzzle. L'Esprit de Dieu l'a fait volontairement ainsi pour que la religiosité humaine bien superficielle se trouve face à des difficultés. Il est sidérant de voir comment les témoins de Jéhovah, les mormons, les adventistes et (malheureusement aussi beaucoup de) protestants réformés expliquent le 11^{ème} chapitre de l'Apocalypse ou tout simplement l'ignorent. Dans Son discours sur la fin des temps, le Seigneur cite le prophète Daniel (Matt. 24,15) et mentionne l'«*abomination de la désolation... établie dans le lieu saint*». Daniel, en tant que Juif, a tout spécialement prophétisé pour Israël. Le mystère de l'Eglise n'était alors pas encore révélé. C'est à ce Daniel que le sujet des 70 semaines d'années fut exposé (une semaine d'années = 7ans) et que de nombreux points d'orientation furent donnés pour une explication correcte. Si l'on ne tient pas compte de ces indications fort claires, le puzzle prophétique devient un piège pour les adeptes de sectes ou de religions dites chrétiennes qui ne retiennent que quelques pièces du puzzle (ce qui se constate fort bien dans l'islam). Les exégètes fidèlement attachés à la Bible sont tous d'accord: la dernière semaine d'années de Daniel n'est pas encore accomplie. Il manque donc 7 années d'intervention de Dieu spécialement en vue du salut d'Israël pour que tout soit mené à bonne fin (Dan. 9,24ss.). Ce sont les sept années de la fameuse tribulation.¹

Les passages bibliques suivants parlent de 1260 jours, 42 mois ou de «un temps, des temps et la moitié d'un temps»:

Un temps, des temps et la moitié d'un temps: *«Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps»* (Dan. 7,25). *«Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux*

du fleuve; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps et la moitié d'un temps, et que toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée» (Dan. 12,7). *«Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent»* (Apoc. 12,14).

1260 jours: *«Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours»* (Apoc. 11,3). *«Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours»* (Apoc. 12,6).

42 mois: *«Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois»* (Apoc. 11,2). *«Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois»* (Apoc. 13,5).

1290 et 1335 jours (un peu plus de 3½ ans): *«Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours!»* (Dan. 12,11-12).

Des indications de temps comme 1260 jours, 42 mois et «un temps, des (deux) temps et la moitié d'un temps» constituent un code prophétique, une clé! Cela n'a absolument rien à voir avec l'Eglise, mais Dieu décrit là Son intervention en vue du salut d'Israël.

Le service des deux témoins introduit

► **Le soir de Pâque lors de la lecture des quatre promesses de délivrance, on boit chaque fois un petit verre de vin.**

la restauration spirituelle d'Israël. Cela se constate tout particulièrement dans leur résurrection, leur ascension au ciel et dans le tremblement de terre qui suivra: «*A cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville tomba; sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel*» (Apoc. 11,13). C'est au plus tard ici que commencent chez le peuple d'Israël un revirement de pensée, une conversion et la fuite de devant l'Antichrist.

Dans la deuxième moitié de la grande tribulation, – «*qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais*» (Matt. 24,21) –, s'accumulent les jugements apocalyptiques sous la colère de Dieu déversée sur la terre. Il est fait appel ici à la patience, à la foi et à la persévérance des saints, car il n'existe aucune issue (Apoc. 13,10). C'est ce que souligne aussi Daniel 12,11-12: «*Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du devastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours!*»

Si l'enlèvement devait se produire au milieu du temps de la tribulation (comme quelques exégètes l'affirment), il devrait alors y avoir un vide chez les saints. Car il y a eu tous ceux qui ont été enlevés, et les nouveaux croyants issus de la grande tribulation n'apparaissent que peu à peu (Apoc. 7,14). Mais il est fait mention en Apocalypse 13,10 de la patience des saints qui ont pu observer et vivre le service des deux témoins ainsi que l'abomination de la désolation dans le temple de Jérusalem. Il n'y a eu et il n'y a là aucun enlèvement.

Selon Romains 11,25-26, le décompte des sept dernières années du plan du salut de Dieu avec Israël ne se fera qu'après l'ère de l'Eglise et l'enlèvement: «*Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libé-*

rateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés.» Israël reste tenu à l'écart jusqu'à ce que la plénitude des païens soit sauvée, jusqu'à ce que Dieu ait appelé à Lui «*un peuple qui porte son nom*» (Act. 15,14). Ce n'est qu'alors qu'interviendra le rétablissement de la «*maison de David qui s'était écroulée*» (Actes 15,16) et que «*le libérateur de Sion*» reviendra. Le peuple des nations et la maison de David en ruines sont deux choses bien différentes. Des mots comme «*d'abord*» (v. 14) et «*après cela*» (v. 16) soulignent cette logique. Le deuxième élément ne vient donc qu'après la réalisation du premier. Ce n'est qu'après l'enlèvement, quand «*la totalité des païens sera entrée*» (voir Rom. 11,26), que les deux témoins pourront paraître sur la scène apocalyptique de ce monde et qu'ils appelleront Israël à la repentance dans les ruelles de Jérusalem (Apoc. 11,3-13). L'enlèvement de l'Eglise se fera donc avant la tribulation!

Nous, chrétiens, appelons parfois le futur troisième temple «*temple de l'Antichrist*». Un pasteur israélien s'est exprimé en ces termes au sujet de l'Institut du Temple de Jérusalem (où des préparatifs concrets s'effectuent en vue du futur temple): «*Tout cela est pour l'Antichrist!*» Mais attention: un temple «*indigne*» ne peut pas être profané puisqu'il est déjà impur. «*C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation,*

dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, – que celui qui lit fasse attention! – alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes» (Matt. 24,15-16).

«*L'abomination de la désolation*» ne peut être établie que dans un temple réel et reconnu par Dieu. Car nous lisons en 2 Thessaloniens 2,4: «*...l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu.*» Paul, inspiré par l'Esprit Saint, qualifie le futur temple de temple de Dieu! Tous les exégètes qui rapportent cela à l'Eglise devraient considérer que Daniel ne connaissait pas le mystère de l'Eglise. Il prophétisait pour Israël. Et Jésus parlait également aux Israélites. Se pourrait-il que, par la route de la fuite proposée («*... que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes*»), on puisse entendre les Alpes? Naturellement pas! Il s'agit ici des montagnes de la Judée. C'est là une indication prophétique donnée par Dieu: une adresse bien précise pour un temps bien déterminé (milieu de la dernière semaine d'années de Daniel), un lieu très exactement défini.

«*Les disciples lui firent cette question: Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement? Il répondit: Il est vrai qu'Élie doit venir et rétablir toutes choses*» (Matt. 17,10-11). «*Toutes choses*», cela peut comprendre le rétablissement du temple et le sacrifice. Car pour ce formidable dessein après une période de pratiquement 2000 ans, une



Se pourrait-il que, par la route de la fuite proposée («*...que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes*»), on puisse entendre les Alpes? Naturellement pas! Il s'agit ici des montagnes de la Judée.

orientation et des instructions directes divines semblent indispensables. Quand Dieu chargea Moïse de construire le tabernacle, Il lui en montra un modèle et lui fournit personnellement tous les détails nécessaires (Ex. 25,40; Hébr. 8,5). Cela se produisit également environ 500 ans plus tard avec David, avant la construction du premier temple par son fils Salomon. David souligne nettement que tout lui avait été montré parfaitement par Dieu (1 Chron. 28,11-12.19). Ce serait là un autre argument de taille pour placer le service des deux témoins dans la première moitié de la 70^{ème} semaine d'années.

Il se peut fort bien que la construction du troisième temple ne soit pas démarrée par un accord avec le dictateur mondial (Dan. 9,27), mais par les deux témoins. Pouvons-nous imaginer ces deux

hommes, revêtus de pouvoirs spéciaux, éventuellement accompagnés d'autres «amis du temple» se réunissant devant le mur de la prière (Mur des Lamentations) pour monter ensuite en direction du Mont du Temple? Pouvons-nous concevoir la réaction des musulmans et de l'ensemble du monde arabe? Pouvons-nous nous représenter comment, suite au terrible feu surnaturel qui neutralisera immédiatement toute agression, ils quitteront résignés et en grinçant des dents le plateau du Temple, devant le libérer pour permettre la construction du nouveau grand Temple.

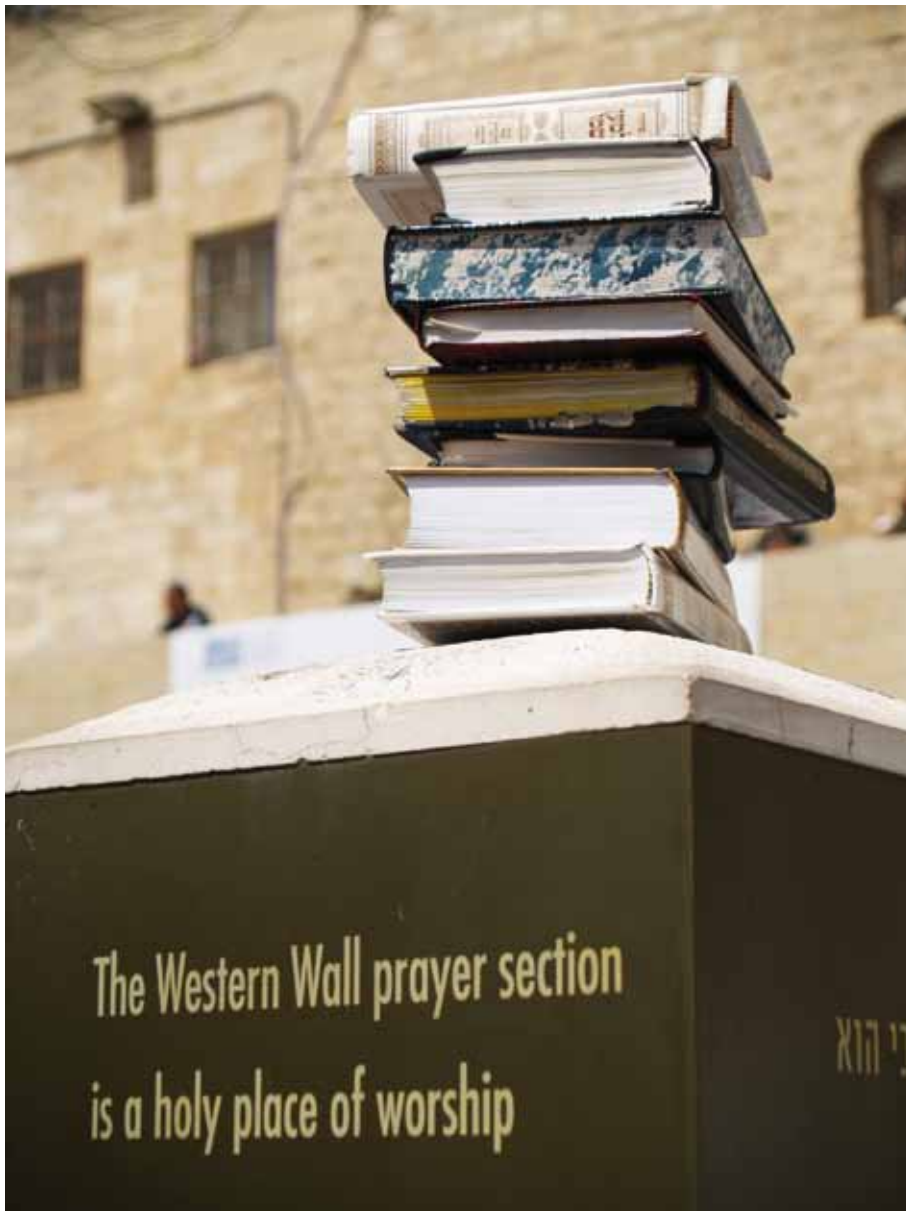
C'est vraiment un phénomène: que le dernier livre de la Bible soit aujourd'hui ignoré ou expliqué d'une façon purement allégorique ou mal compris ou voire même utilisé d'une façon abusive.

Cela pourrait-il avoir un rapport avec l'écrasement arrogant, la «neutralisation» théologique et le boycott d'Israël? C'est pourquoi des concepts comme «vive attente» (du retour de Jésus), «enlèvement de l'Eglise», «restauration d'Israël» et «Parole prophétique» sont devenus pour tant de gens source de tourment – des causes d'irritation comme l'est le drapeau rouge face au taureau dans une corrida. Ces expressions sont considérées comme faisant partie du vocabulaire des fanatiques fondamentalistes. Mais Dieu a dit à Abraham au sujet d'Israël: *«Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront»* (Gen. 12,3).

En outre, et c'est le privilège s'inscrivant dans la position élevée de l'Eglise: nous savons absolument par la prophétie biblique figurant dans l'Ancien et le Nouveau Testament ce qui nous attend et ce qui arrivera à ce monde après notre enlèvement, mais nous ne serons nullement concernés par les futurs jugements! Le livre de l'Apocalypse a été donné en premier lieu à l'Eglise (Apoc. 22,16). Dieu informa également Abraham personnellement du jugement devant frapper Sodome et Gomorrhe, alors qu'il n'avait rien à y voir: *«Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire?»* (Gen. 18,17). Abraham fut appelé l'ami de Dieu (2 Chron. 20,7; Es. 41,8), et Jésus nous nomme aussi Ses amis: *«Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père»* (Jean 15,15).

Que Dieu nous ouvre les yeux pour que nous puissions échapper aux épreuves et à l'aveuglement spirituel du temps de la fin et que nous puissions nager à contre-courant! Puisse Dieu nous utiliser comme lumière brillante au milieu d'une génération de plus en plus perverse, comme Ses témoins pour que d'autres personnes soient sauvées, car le Seigneur vient bientôt. Maranatha! ■

¹ Lisez davantage sur les 70 semaines d'années dans le Péricope de ce journal, sous le titre: «Un survol des 70 semaines d'années»



► **Le service des deux témoins introduit la restauration spirituelle d'Israël.**

ARGENT ET TEMPS DE LA FIN

Le nombre «magique» du post-globalisme des temps de la fin

– PARTIE 2

Le globalisme est un sujet d'actualité brûlante. Néanmoins, le monde est déjà en marche vers une phase de «post-globalisme». La Bible nous en fournit des preuves fiables. Le globalisme n'est pas le dernier épisode de l'histoire du monde. Deux autres régimes de portée mondiale lui succéderont.

■ WILFRED J. HAHN

La dernière phase du règne mondial est représentée par le huitième roi mentionné en Apocalypse 17,11. Dans la vision qui fut donnée à l'apôtre Jean de la bête à sept têtes chevauchée par la grande prostituée (Apocalypse 17), il succède aux sept rois païens qui apparaissent comme les sept têtes. Cette image représente les sept nations qui ont dominé successivement le monde et les rois qui ont fondé ces empires. Le huitième roi est la bête elle-même. Bien qu'il figure dans le nombre des sept rois (verset 11), il est issu des dix rois des derniers jours. Il est «l'autre petite corne issue du milieu d'elles (des autres cornes)» (Dan. 7,8).

Nous devons donc attendre comme prochaine étape le temps des dix rois et non celui du dernier roi, du huitième, qui dominera le monde (et qui est l'Antichrist). Les dix rois sont les précurseurs de l'Antichrist, comme l'a clairement expliqué le prophète Daniel: «*Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers*» (Dan. 7,24). Nous pouvons en déduire que les dix rois réunis ensemble incarnent le septième royaume qui succédera au sixième (qui est l'Empire romain), qui s'élèvera encore avant l'Antichrist qui sera le huitième roi (la bête). Cette thématique

offre matière à d'intéressantes études, mais ici nous devons nous limiter à en relever les aspects les plus importants. Dans ce contexte, il est important de souligner que la prochaine étape du gouvernement mondial se caractérisera par une alliance entre dix nations qui ne durera qu'un court moment (Ap. 17,12). Cette alliance des puissants est encore devant nous. Cela pourrait se faire dans un temps proche, mais nous n'y sommes pas encore.

Une alliance entre dix nations dominant le monde est apparemment en contradiction avec le but tacitement convenu du globalisme, à savoir l'idée

que l'humanité entière et toutes les nations décideront d'un commun accord du sort du monde. Et pourquoi en est-il ainsi? Il faut savoir qu'il y aura une évolution des choses qui dépassera de loin le globalisme. Moïses Naïm écrit:

«Quand avez-vous entendu dire pour la dernière fois qu'une multitude de pays est parvenue au niveau international à un accord unanime au sujet d'un problème particulièrement sensible? Cela remonte à plus de dix ans. Le dernier accord économique multilatéral date de 1994, lorsque 123 pays décidèrent la création de l'organisation mondiale du commerce et qu'ils se mirent d'accord sur de nouveaux règlements pour le commerce international. Depuis, toutes les autres tentatives en vue d'un accord commercial global ont échoué. Il en est de même des efforts multilatéraux en vue de la réduction de l'armement nucléaire. Le dernier traité de désarmement nucléaire fut signé en 1995, où 185 pays convinrent de la prolongation d'un traité déjà existant. Au cours de la dernière quinzaine d'années, toutes les initiatives multilatérales ont non seulement fait long feu, mais des pays comme l'Inde, le Pakistan et la Corée du Nord se sont profilés comme puissances atomiques. En matière de politique environnementale, le protocole de Kyoto, accord pris à l'échelle mondiale pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre, fut ratifié par 184 pays depuis sa signature en 1995. Les USA, les plus grands pollueurs après la Chine, ne l'ont toujours pas fait et bon nombre des pays signataires n'ont toujours pas atteint leurs objectifs. Ces exemples sont parlants. Depuis le début des années 1990, s'est fait sentir de manière aiguë le besoin d'une collaboration transnationale; toutefois, les discussions multilatérales ont toutes débouché sur des échecs cuisants. Les délais convenus ne furent pas respectés, les engagements financiers ne furent pas tenus, l'application des décisions fut boycottée. Les mesures prises ensemble au niveau international ne répondaient ni aux attentes ni aux besoins. Ces ratages ne sont pas seulement le signe de l'absence permanente d'un consensus international, mais ils témoignent également de la douteuse nécessité de rechercher dans le multilatéralisme le remède universel à tous

► **Le monde est encore dominé de nos jours par une superpuissance qui s'appelle USA. Cette nation peut largement faire ou ne pas faire ce qu'elle veut.**

les problèmes du monde. Il est devenu extrêmement dangereux de placer sa confiance dans les négociations multilatérales, puisque celles-ci n'ont pas abouti au cours des deux dernières décennies à des résultats palpables. Que faire alors? En premier lieu, on ne devrait plus chercher à réunir sous le même chapeau les 200 pays de notre planète. Laissons tomber ces efforts vains et cherchons une nouvelle voie, celle du minilatéralisme. J'entends par minilatéralisme une voie plus sage qui irait droit au but, qui réunirait autour de la table de négociations le plus petit nombre de pays afin de rechercher pour la solution d'un problème l'effet le plus grand. Ce nombre est le nombre magique du minilatéralisme.»¹

Pour résumer le point central de l'argumentation de M. Naïm, on peut donc dire que le «globalisme» multilatéral n'est plus qu'une enveloppe vide. Il est inefficace, puisque personne n'assume la responsabilité de faire appliquer les décisions. Est absent également le pouvoir de mettre en marche le changement. C'est pourquoi, de l'avis de Naïm, ce ne serait pas à un groupement impuissant comme les Nations unies avec leurs 192 pays membres de prendre des décisions de portée mondiale, mais à un petit groupe de nations puissantes. Pourquoi un tel changement serait-il si important? Parce que, de l'avis de Naïm, le monde se trouve devant des problèmes incommensurables et catastrophiques qui réclament de toute urgence une solution. Ces situations d'urgence présentes et futures réclament l'existence d'un petit groupe de nations capable de décider d'un commun accord du sort du monde. Une telle vision est apte à transformer le monde et elle «colle» à l'évolution actuelle et future des choses. Il est donc tout à fait possible que la crise actuelle



économique et sociale serve de catalyseur pour amener cette nouvelle forme d'un gouvernement mondial.

Dans notre monde d'aujourd'hui, le pouvoir n'est pas réparti de façon égale. Le pouvoir global revêt de multiples formes, mais nous en distinguons nettement deux catégories, à savoir un pouvoir «dur» et un pouvoir «doux». Le dernier signifie l'influence qu'ont les pays sur le cours des choses, comme par exemple par l'adhésion aux organisations internationales comme le Fonds monétaire international ou l'OTAN (et une foule d'autres institutions) ou par le biais du rayonnement culturel. A l'inverse, le pouvoir «dur» agit directement par le biais de la force militaire, la participation d'un pays au commerce mondial sous forme de marchandises ou services, la densité démographique etc.

Mais deux obstacles barrent encore la route à la septième tête de gouvernement mondial, donc à l'alliance globale des dix rois. Premièrement, le monde est encore dominé de nos jours par une superpuissance qui s'appelle USA. Cette nation peut largement faire ou ne pas faire ce qu'elle veut, sans être obligée de se conformer aux règlements des organisations multilatérales. Avant qu'une alliance de dix nations puisse dominer le monde, le pouvoir devra être réparti de façon égale entre les pays les plus importants. Ce groupe de nations, qui finira par s'arroger le pouvoir sur le monde entier, devra être

en mesure de vaincre toute grande puissance encore existante afin de connaître un règne incontesté. Cette évolution a pour nom le «multipolarisme» et elle est déjà en marche (cf. l'article en deux parties intitulé «A qui va la chaussure de la fin des temps? Préparatifs pour les dix rois», *Appel de Minuit*, mars et avril 2009).

Moïses Naïm nomme également le deuxième obstacle qui se dresse à l'installation de cette alliance de dix nations, à savoir l'inefficacité du globalisme actuel, et ce pour n'importe quel pays, que ce soit un pays puissant ou un pays minuscule d'une île du Pacifique. Pour sortir de cette déficience, deux possibilités s'offrent en toute logique: le multipolarisme et le minilatéralisme. Le premier élargit l'assise du pouvoir et neutralise les superpuissances dans leur démarche «solitaire», le second concentre le pouvoir global entre les mains d'un petit groupe. Cela permettrait d'éviter les marasmes organisationnels du globalisme.

Combien de nations faut-il pour gouverner le monde? Pas beaucoup, certainement pas vingt. Pourquoi? En prenant en compte la répartition des facteurs économiques, financiers et autres éléments du pouvoir dans le monde d'aujourd'hui, la réponse semble évidente. Examinons seulement quelques-uns de ces multiples facteurs.

– Les dix nations dominant l'économie mondiale réalisent 68 pour cent de l'ensemble des activités économiques.

– En matière d'endettement des Etats, dix nations sont responsables de 79 pour cent de la somme totale d'endettement. Il est révélateur que les nations à forte activité économique soient plus endettées que le reste du monde. Cet état de fait correspond aux prophéties bibliques, d'après lesquelles le dernier potentat du monde sera endetté (cf. Hab. 2,6-8).

– Les pays disposant des dix bourses majeures dans le monde contribuent pour 75,4 pour cent au chiffre d'affaires global calculé en dollars US (fin 2008).

– Les 153 membres de l'Organisation mondiale du commerce réalisent environ 95 pour cent de tout le commerce mondial, mais la seule part des dix plus gros exportateurs de biens et de services s'élève à 53 pour cent.²

– Les dix nations au plus fort chiffre de population représentent 66 pour cent de la population mondiale.

En fait, peu importent les critères sur lesquels nous nous appuyons, nous arriverons toujours au même résultat: pour gouverner le monde, il suffit de 10 pays. Nous voyons donc que les nations du monde s'orientent déjà vers cette alliance multipolaire, minilatérale et globale des dix rois annoncée par la prophétie biblique.

Les décideurs en matière de politique et de finances partagent l'espoir de parvenir lors du nouveau sommet du G-20 à Pittsburgh à une solution de la crise financière mondiale. A mon avis, ces attentes présomptueuses ne seront pas satisfaites. Le G-20 ne dispose pas des instruments nécessaires à l'application des décisions. C'est pourquoi les décisions des pays membres sont toujours conditionnées par les objectifs propres de chacun d'eux en matière de politique intérieure. Leur intérêt propre prévaudra et s'imposera inmanquablement, s'opposant parfois aux objectifs affichés du G-20. Nous assistons déjà à cela. Actuellement, les intérêts des pays membres les plus importants s'opposent entre eux comme jamais. Les intérêts des USA et de l'Europe sont en partie absolument contraires à ceux de la Chine et de l'Inde. Ces deux nations dont la population représente les deux cinquièmes de la population mondiale tiennent une extension du commerce pour indispensable. La Chine et d'autres pays asiatiques gardent leurs monnaies à un niveau très bas afin que leurs produits d'exportation soient des plus concurrentiels sur le marché global. Cette politique conduit à l'augmentation du taux de chômage aux USA ainsi qu'au grossissement de la dette extérieure. Les USA et d'autres pays membres du G-20 hautement développés préféreraient voir les responsables chinois appeler leurs citoyens à consommer davantage, auquel cas le pays diminuerait ses exportations. D'autre part, les articles peu chers provenant de Chine sont prisés chez les consommateurs américains. Quelle solution y a-t-il à ce problème? Un grand nombre d'autres questions attendent toujours d'être résolues par le G-20.

Telles que les choses se présentent actuellement, on peut dire que ni la

Chine (ni probablement l'Inde et le Japon) ni certains pays du Proche-Orient, comme l'Iran, ne feront partie de la future alliance des dix. C'est ce que permet de conclure la prophétie biblique étant donné que ces nations ne sont pas issues de l'Empire romain ou de celles qui lui ont succédé. Elles étaient en outre déjà des grandes puissances au moment où Jean reçut les prophéties de la Révélation. Jean prophétisa ceci: «*Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume*» (Ap. 17,12). La Chine existait déjà à cette époque-là, elle ne peut donc pas faire partie des pays qui formeront le «groupe des dix».

Notre temps actuel – la première ère d'une nouvelle forme de l'Empire romain – est marqué par le règne de la sixième tête de la bête. Cependant, la globalisation est entrée dans sa phase terminale. Nous sommes très vraisemblablement à la charnière de l'ère de la septième tête caractérisée par la domination de l'alliance des dix nations.

Il est donc tout à fait possible que la crise financière et ses retombées mondiales agissent comme des catalyseurs qui conduiront le monde vers une situation de minilatéralisme. En attendant, la Chine ainsi que d'autres nouveaux pays industrialisés s'élèveront au rang de puissances économiques. Au sein du G-20, la croissance économique des pays moins développés dépasse déjà celle des nations dites industrialisées. Il est hautement probable que l'ensemble des pays de l'Asie de l'Est fera front avec la Chine aux dix rois des temps de la fin. Cette évolution pourrait accélérer l'émergence du «groupe des dix». Pour un tel scénario, les dix nations devraient faire alliance contre toute sorte de résistance avant qu'il ne soit trop tard. Le minilatéralisme n'est donc pas aussi anodin que le préfixe «mini-» laisserait supposer. Selon Moïses Naïm, le minilatéralisme se présente d'abord sous les aspects d'une coopération pacifique avant de conduire finalement à une politique d'exclusion et d'oppression. ■

¹ Moïses Naïm, «Minilateralism», *Foreign Policy*, juillet/août 2009

² CIA, fichiers disponibles des années 2006 à 2008

LE LIVRE DE DANIEL

Un survol des 70 semaines d'années

La révélation des 70 semaines d'années fait partie des preuves les plus solides de la crédibilité de la Bible. Voici la 2^{ème} partie!

■ NORBERT LIETH

Dans ces 70 semaines d'années il n'est pas du tout question du temps de la grâce de l'Eglise, mais uniquement de l'histoire du salut de Dieu concernant Israël: «*Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte...*» (Dan. 9,24). Il s'agit donc d'un laps de temps clairement défini (70 x 7 ans = 490 ans). Le Dr Roger Liebi écrit au sujet des 70 semaines d'années: «Le terme hébreu «Shavua» traduit ici par «semaines d'années» correspond au chiffre «sheva» (= «sept»). Il désigne une «unité de sept», soit de jours (= semaine) soit d'années (=semaine d'années). Dans notre contexte il n'est question que de la signification «semaine d'années», c'est-à-dire une «période de sept ans». C'est aussi manifestement ainsi que la chose était comprise dans le Talmud des anciens rabbins (Talmud babylonien, Nasir 32b).»¹

Ce que comportent pour Israël les 70 semaines d'années. «*Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints*» (Dan. 9,24). Ainsi donc, ces 70 semaines d'années signifient ceci pour Israël:

1. Les constantes transgressions d'Israël auront une fin; il n'y aura pas une apostasie supplémentaire.

2. Tant le peuple que les individus cesseront de pécher.

3. Les iniquités d'Israël seront pardonnées. Cela s'est déjà effectivement

produit à la croix de Golgotha (Hébr. 9,26), mais deviendra pratiquement réalité pour Israël au retour du Messie: «*En ces jours, en ce temps-là, dit l'Eternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, et elle n'existera plus...*» (Jér. 50,20). «*Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés*» (Rom.11,26).

4. Le règne messianique de justice sera établi: «*Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront!*» (Dan. 7,27).

5. Toutes les prédictions et déclarations prophétiques parviennent à leur accomplissement final. Ainsi, comme en rapport avec la première venue de Jésus et Ses souffrances, toutes les prophéties devaient connaître leur accomplissement, de même tout devra se réaliser concernant Son retour (Sa deuxième venue). Le Prof. Dr Werner Gitt écrit ceci dans son livre *So steht's geschrieben (Ainsi est-il écrit)*: «Finis Jennings Dake (1902-1987) a soumis toute la Bible à un profond examen et il en a établi des statistiques. Selon ses calculs, il y a dans l'ensemble de la Bible 6.408 déclarations prophétiques, dont 3.268 se sont littéralement accomplies et prouvées.»²

6. Dans le cadre du retour de Jésus, le restant s'accomplira, y compris l'onction du lieu très saint. Cela confirme qu'il y aura, dans le règne messianique, un nouveau temple (Ezéch. 40-48), qui sera sanctifié comme le tabernacle fut jadis oint d'huile (Ex. 40,9). Tout aussi certainement fut oint le premier temple, la gloire de l'Eternel y apparaissant (1 Rois 8,10-11).

La répartition des 70 semaines d'années. Après que le verset 24 de Daniel 9 eut donné un aperçu général des 70 semaines d'années, nous entrons dans les détails: «*Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur*» (v. 25-27).

Les 70 semaines d'années se divisent en trois parties:

7 + 62 + 1 = 70

7 semaines d'années correspondent à 49 ans

62 semaines d'années = 434 ans

(donc en tout 69 semaines qui équivalent à 483 ans)

1 semaine d'années (la dernière) vaut 7 ans

(en tout 70 semaines = 490 ans)

La dernière semaine d'années est à son tour divisée en deux parties de 3½ ans.

Jusqu'à l'apparition du Messie (l'Oint) comme Prince, 7 + 62 = 69 semaines d'années doivent s'écouler

Deux princes sont mentionnés: le premier, le «Prince oint», c'est-à-dire le Messie; l'autre, un «prince futur», le dictateur mondial antichrist.

Les 7 premières semaines d'années (49 ans) décrivent le temps de la reconstruction de Jérusalem: «*Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux*» (Dan. 9,25). C'est en

Les 70 semaines d'années de Daniel (Daniel 9,23-27)

Aperçu: 1 sem. d'années = 7 ans
7 sem. d'années = 49 ans
62 sem. d'années = 434 ans
69 sem. d'années = 483 ans
70 sem. d'années = 490 ans

En tout: 70 semaines d'années jusqu'à l'établissement du règne messianique

Répartition: 7 + 62 + 1 = 70

7 semaines d'années pour la reconstruction de Jérusalem à partir du mois de Nisan (mars/avril), 445 avant JC (Néhémie 2,1ss)

62 semaines d'années plus tard, dimanche des Rameaux: apparition du Messie comme Prince (Matthieu 21,1ss)

Après les 62 semaines d'années: mort du Messie

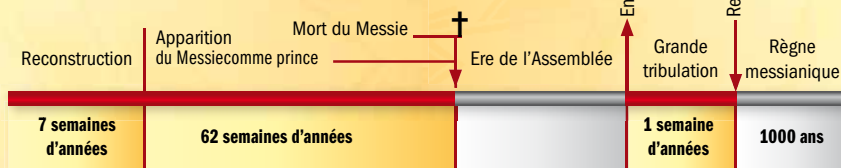
Suit une parenthèse, c'est-à-dire un ajournement jusqu'à la 70^{ème} semaine d'années, la dernière: destruction de Jérusalem par les Romains ■ Aucun repos pour Israël jusqu'à la fin des temps (guerres et destructions) ■ L'ère de l'Assemblée

La 70^{ème} semaine d'années, les 7 dernières années après l'ère de l'Assemblée:

le prince (dictateur mondial antichrist) entre en scène ■ Alliance de sept semaines

- Au milieu, après 3½ ans, cette alliance sera rompue
- Grande tribulation (domination antichrist) ■ Retour de Jésus

Instauration du règne messianique: 1000 ans



même temps le point d'où il faut partir pour fixer le temps de l'apparition du Messie en humilité. La période des 70 semaines d'années s'est ouverte par l'autorisation donnée par le roi perse Artaxerxès de reconstruire Jérusalem. Au sujet de cette ordonnance à la vingtième année du règne de ce roi, Néhémie écrit: «*Au mois de Nisan, la vingtième année du roi Artaxerxès...*» (Néh. 2,1). Néhémie, qui était l'échanson d'Artaxerxès, avait le visage fort défait quand il servit le roi ce jour-là. Ce qui n'échappa pas au regard de ce dernier, du fait que Néhémie ne s'était jamais montré triste devant lui. Il s'informa donc de la raison de cette tristesse, et la réponse de Néhémie fut: «*Que le roi vive éternellement! Comment n'aurais-je pas mauvais visage, lorsque la ville où sont les sépulcres de mes pères est détruite et que ses portes sont consumées par le feu?*» (Néh. 2,3). Artaxerxès fit preuve de compréhension. Il lui accorda l'autorisation de reconstruire Jérusalem et écrivit différents documents lui permettant la chose.

Comme Artaxerxès arriva juridiquement au pouvoir en juillet de l'an 465 avant Jésus Christ après l'assassinat de Xerxès (l'intronisation eut lieu un an plus tard), on doit, selon Néhémie 2,1, retirer 20 ans de son temps de règne pour établir la date à laquelle Artaxerxès permit de reconstruire la ville de Jérusalem et écrivit des ordonnances dans ce sens (Néh. 2,6ss). Ce

fut donc au mois de Nisan (Néh. 2,1) de l'an 445 avant Christ. Le mois de Nisan correspond à notre mars/avril. Selon toute vraisemblance, il s'agissait du 1^{er} Nisan. Stanley A. Ellisen, qui a classifié tout l'Ancien Testament en tableaux et en cartes, en en donnant une vue d'ensemble récapitulative, dit à ce sujet: «*Selon l'usage judaïque, on pense automatiquement au premier jour du mois en l'absence d'indication du jour concerné.*»³ Après 49 années (7 semaines d'années) Jérusalem devait donc être reconstruite. Cette donnée est très importante pour que l'on ne confonde pas l'ordonnance d'Artaxerxès portant sur la reconstruction de Jérusalem avec l'édit de Cyrus. En effet, le roi de Perse Cyrus avait déjà, en 539-538 avant Christ, ordonné le retour du peuple juif en Israël pour qu'il reconstruise Jérusalem et le temple (Esd. 1; Es. 44,28), mais 49 ans plus tard (489 avant Christ), Jérusalem était toujours en ruines, même encore des dizaines d'années plus tard. C'est seulement après l'édit d'Artaxerxès que Jérusalem fut rebâtie. Mais maintenant les contemporains de Néhémie, le gouverneur et Esdras, sacrificateur et scribe, ensemble, firent avancer la reconstruction de Jérusalem. Mais cette reconstruction s'avéra très difficile en raison de l'oppression, des nombreux troubles, tentations et discussions, comme Daniel l'avait prophétisé: «*Les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux*» (Dan.

9,25). Les livres d'Esdras et de Néhémie donnent beaucoup de détails sur cette période. En un premier temps, on construisit la muraille et ensuite la ville intérieure.

John MacArthur écrit dans sa Bible d'étude que la fin de cette période de 49 ans qui vit le rétablissement des rues et des fossés à Jérusalem coïncida avec la fin du service du prophète Malachie et l'achèvement de l'Ancien Testament.

Les 62 semaines d'années:

Les 62 semaines d'années suivantes concernent le temps entre la fin de l'Ancien Testament et les Evangiles, c'est-à-dire l'apparition de Jésus. Cela pourrait être en plus une explication de la distinction entre le groupe des 7 semaines d'années et celui des 62 avec également la dernière semaine, qui décrivent une période bien déterminée, à savoir:

Premièrement: les 7 semaines d'années parlent de la restauration de Jérusalem et de la fin de l'Ancien Testament.

Deuxièmement: les 62 semaines d'années représentent une pause, car durant le temps entre la fin de l'Ancien Testament et l'arrivée de Jean le baptiseur, il n'y a eu ni prophètes en Israël ni révélations de Dieu.

Ensuite (après ces 62 semaines d'années), le Messie doit apparaître comme Prince et apporter le Nouveau Testament. Les 62 semaines d'années décrivent l'espace approximatif entre l'Ancien et le Nouveau Testament, jusqu'à environ l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Troisièmement: il y a de nouveau une parenthèse entre la 69^{ème} semaine d'années et la 70^{ème}. ■

Vous pourrez lire la prophétie relative à l'apparition du Messie comme Prince dans la 3^{ème} partie, dans le prochain n° de l'*Appel de Minuit*.

Paru en un premier temps dans *Prophetie auf den Punkt gebracht* (= *L'essentiel de la prophétie; n'existe pas en français*).

¹ Roger Liebi, *Jerusalem - Hindernis für den Weltfrieden?* (= Jérusalem - obstacle à la paix du monde?)

² Werner Gitt, *So steht's geschrieben* (= *Ainsi est-il écrit; n'existe pas en français*)

³ Stanley A. Ellisen, *Von Adam bis Maleachi* (= *D'Adam à Malachie; n'existe pas en français*)

PROPHÉTIE

Le prétribulationisme

Le prétribulationisme enseigne que l'enlèvement de l'Eglise de Jésus aura lieu avant le début de la tribulation qui durera sept ans. L'enlèvement aura pour résultat que les croyants revêtiront leurs corps glorifiés – les vivants à travers la transmutation et les morts à travers la résurrection – et qu'ils seront pour toujours avec le Seigneur Jésus.

■ DR. RON J. BIGALKE JR.

Dans les Evangiles, l'enlèvement n'est mentionné que dans Jean 14,1-3, alors qu'il est plusieurs fois question de la seconde venue du Seigneur en gloire. Il serait donc logique de penser que l'Ancien Testament ne parle pas du tout de l'enlèvement, puisque cet événement est réservé à l'Eglise de Jésus. Jésus-Christ fit la promesse de l'enlèvement pour la première fois dans le Nouveau Testament. Il faut se rappeler cependant que l'Ancien Testament annonce la venue du Messie comme celle du roi le plus élevé de la terre. Les lettres des apôtres se focalisent surtout sur l'enlèvement. Les Evangiles soulignent la seconde venue du Seigneur en gloire. Les disciples du Christ attendaient l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie, qui régnera depuis le trône de David à Jérusalem.

Logiquement et vus dans leur contexte, les Evangiles insistent sur la venue du Christ pour Israël – l'accomplissement des promesses de l'alliance et l'établissement de Son royaume sur terre. L'Eglise était un mystère, «*caché de tout temps et dans tous les âges*» (Col. 1,26). C'est pourquoi l'enlèvement de l'Eglise était également un mystère (1 Cor. 15,51-54). Le mystère concernant la résurrection des croyants consiste en ce que quelques-uns ne mourront pas (1 Cor. 15,51).

Un mystère, c'est une vérité qui n'a pas encore été révélée par Dieu. Il y a plusieurs mystères qui sont révélés dans l'Ecriture. L'Ecriture parle du mystère du Royaume des cieux ou du Royaume de Dieu (Matt. 13). Paul utilise le mot grec «*musthion*» (mystère) vingt fois. D'après 1 Corinthiens 15,51,

la résurrection et la transmutation des croyants qui constituent l'Eglise est un autre mystère (cf. 1 Thess. 4,14-17). Un autre mystère est l'Eglise composée de Juifs et de païens (Eph. 3,1-11). L'incarnation de Dieu est un mystère (1 Cor. 2,7; Col. 2,2.9). Dans 2 Thessaloniens 2,7, Paul mentionne le mystère de l'iniquité. L'endurcissement d'Israël qui perdure jusqu'à aujourd'hui est un mystère (Rom. 11,25). L'Apocalypse évoque le mystère des sept étoiles (1,20) et celui de la prostituée (17,5.7). L'Ecriture parle aussi du mystère de «*Christ en vous, l'espérance de la gloire*» (Col. 1,27).

Le mystère que Paul nous communique en 1 Corinthiens 15, est celui-ci: «*Nous ne mourrons pas tous*» (v. 51). Le verbe grec est au futur de la voix passive, la voix active étant:

«**La foi**». Si Paul écrit, «**nous ne nous endormirons pas tous**», cela se rapporte très clairement à la mort physique.



«koimhqsomega», ce qui signifie que les croyants futurs ne s'endormiront (ne mourront) pas tous. Autrement dit: certains croyants ne connaîtront pas la mort physique avant de participer à la résurrection des saints à la fin des temps. Si Paul écrit, «*nous ne nous endormirons pas tous*», cela se rapporte très clairement à la mort physique. Le «*musthrión*» signifie qu'au moment où aura lieu la résurrection, il y aura toujours des croyants qui seront en vie. Et l'utilisation de la 1^{ère} personne du pluriel pour «s'endormir» signifie que Paul se compte parmi ceux qui auront la possibilité d'être changés alors qu'ils seront encore en vie. L'apôtre attendait la résurrection comme un événement imminent qui allait se produire du temps de sa propre vie.

Earl Radmacher, enseignant de la Bible, écrit: «Il se peut que la seconde venue de Christ soit retardée, mais avant son retour, aucun autre événement annoncé n'est nécessaire.»¹ L'enseignant Leon Morris trouverait à objecter que cette conclusion n'est pas correcte, à savoir: «Le simple fait que Paul ne sache pas à quel moment ces événements allaient se produire. En aucun endroit, il n'affirme le savoir. En disant *nous*, il pense à «nous, les croyants», «nous, les chrétiens, qui vivrons à ce moment-là.»² Or, si ce passage pouvait signifier: «les chrétiens qui vivront à ce moment-là», cela engloberait aussi l'apôtre Paul. C'est précisément le point sensible. Sans aucun doute, Paul considérerait le changement, la transmutation imminente des croyants comme une incitation à rechercher la sanctification (1Cor. 15,51; Phil. 3,20-21; 1Th. 4,7; Tite 2,13) et comme un événement qui pourrait intervenir encore de son vivant.

L'autre vérité que Paul nous communique dans 1 Corinthiens 15 est celle-ci: «*mais nous serons tous changés*» (v. 51). Au moment de la résurrection, le corps du croyant sera soit mort soit vivant (1Th. 4,13-18). Mais indépendamment de cet état, tous seront changés (transformés). L'affirmation de Paul au sujet de la transformation des saints au moment de l'enlèvement répond à la question soulevée par les paroles du verset 50: Qu'en sera-t-il des croyants qui ne mourront pas avant que n'intervienne la résurrection? Comment auront-ils part à la résurrec-

tion du corps? «*La chair et la sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu*» – une transformation est donc nécessaire (1 Cor. 15,50; Phil. 3,21). La transformation interviendra pour un certain nombre de croyants alors qu'ils seront encore en vie.

Ajoutons que l'enseignement de la résurrection du corps ne constitue pas un mystère puisque cela est déjà enseigné dans l'Ancien Testament (Job 14,14). Le mystère consiste dans le fait que tous ne passeront pas par la mort physique. La résurrection et la transformation qui interviendront alors que certains seront encore vivants, c'est cela le mystère qui n'était pas connu auparavant. Il y aura donc des croyants qui ne connaîtront pas cet état intermédiaire qui habituellement suit la mort physique et précède la résurrection du corps. (2 Cor. 5,10).

Nous, les croyants, avons en Jésus-Christ une espérance fantastique. Tous les hommes sont condamnés par Dieu parce que pécheurs. Mais en Jésus-Christ le Sauveur, il y a par la grâce de Dieu au moyen de la foi la victoire sur le salaire du péché qui est la mort. Christ seul peut offrir la victoire – soit au travers de la résurrection soit au travers de la transmutation. La connaissance de l'enlèvement de l'Eglise doit avoir un effet purificateur sur nous qui sommes le corps de Christ, puisque nous pouvons nous trouver à tout moment dans la présence de Jésus. Cette connaissance devrait nous inciter à obéir à tous les commandements de notre Seigneur et à nous comporter en personnes responsables face aux privilèges que nous donne l'Évangile. Il n'y a pas de doute, nous devons être engagés activement dans le travail de notre Seigneur et Sauveur afin de ne pas avoir à nous cacher de honte, lorsqu'Il reviendra pour enlever son Église. ■

Traduit de l'article «Pretribulationism», version abrégée, premièrement paru dans *Midnight Call* 6/09

¹ Earl Radmacher, «The Imminent Return of the Lord», dans *Issues in Dispensationalism*, Hrsg. Wesley R. Willis et John R. Master (Chicago: Moody Press, 1994)

² Leon Morris, *1 Corinthians – Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids: Eerdmans, 1993)

FLASH

«Être marié, c'est bon pour le moral. Ceux qui sont «casés» connaissent moins les maladies psychiques, la dépression ou la dépendance des drogues ou de l'alcool; c'est le résultat d'une enquête qu'ont menée des chercheurs néo-zélandais.» *n-tv.de*, 15.12.2009

L'enseignant de la Bible, Arnold Fruchtenbaum, d'origine juive, a constaté que la plupart des communautés messianiques manquent d'une saine instruction biblique. (cf.: *Ariel Ministries*, automne/hiver 09, p. 6)

«Des archéologues israéliens viennent de découvrir à Nazareth les vestiges d'une habitation datant de l'époque de Jésus; une première, selon leurs propres paroles. Cette découverte permettra d'en savoir davantage sur l'aspect et le caractère de Nazareth à cette époque, déclara l'archéologue Jardena Alexandre du département israélien des monuments antiques. C'était probablement un petit village de 50 maisons, où vivaient des Juifs pauvres.» *20 Minuten*, 21.12.2009

Beaucoup de personnes ruinent leur santé au cours de la première partie de leur vie en ayant le désir d'amasser argent et succès pour le dépenser ensuite au cours de la deuxième moitié de leur vie pour recouvrer la santé.

«Le «livre le plus important qu'il connaisse», est la Bible», a déclaré Horst Köhler, le président de l'Allemagne fédérale en ajoutant que «le contenu de la Bible est encore aujourd'hui aussi actuel qu'au moment de sa rédaction.» *ideaSpektrum* 51/2009, p. 34

«La meilleure façon de gérer la tentation, c'est d'y céder», dit Oscar Wilde. Wilde était un brillant, mais extravagant écrivain irlandais qui vécut dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il possédait de nombreux dons, mais il mourut jeune; ses désirs débridés ont causé sa ruine.» *Stille Zeit Bibel*, Brockhaus, p. 1254

«Plus tu t'efforceras de satisfaire un besoin, plus il sera fort; et moins tu t'appliqueras à le satisfaire, moins il se manifesterà.» Lew N. Tolstoj

«Nous sommes un petit peuple qui traîne un esprit infiniment grand à tra-

FLASH

vers l'histoire; nous ne trouvons pas le sommeil et ne permettons pas au monde de le trouver.» Shimon Peres

Un fils dit à son père: «Papa, tu gagnes combien de l'heure? » Le père: «20 euros.» Le fils: «Papa, voici je te donne les 20 euros que j'ai économisés. Tu passes alors une heure de ton temps avec moi?»

Un écrivain italien veut écrire un livre sur le thème de la délinquance juvénile. Il téléphone vers 23 heures à douze familles aisées afin de demander aux parents s'ils savent où se trouvent leurs enfants. Aux six premiers appels, qui décrochaient? Les enfants qui ne savaient pas où étaient leurs parents.

Félix, le gouverneur de Judée (Ac. 23-24), avait de grandes qualités. D'esclave qu'il fut, il devint procureur de Judée. Il offrit la paix à cette région. Tertulle le loue pour sa manière sage d'administrer le pays. Il passait pour tolérant et généreux. Il avait un certain plaisir à écouter le prisonnier Paul et allégea ses conditions de détention. Félix ne se conduisit ni en adversaire ni en moqueur de l'Évangile, il manifesta de l'intérêt à son égard et en était impressionné. Mais malgré toutes ces qualités, il lui manqua le plus important: il n'avait pas le temps. «*Pour le moment retire-toi; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai!*» (Ac. 24,25).

Des scientifiques américains en association avec des médecins et des étudiants en médecine ont procédé à d'innombrables mesures et ont consigné leurs observations. Il résulte de ces différentes études que le bruit a des effets bien plus néfastes sur les nerfs, les forces et la durée de la vie de l'homme que toutes les maladies courantes réunies. Le silence ou le calme, c'est ce dont l'homme a toujours besoin – mais il doit prendre le temps de le trouver: «*Appliquez-vous à vivre paisiblement*» (voir 1 Thess. 4,11).

«Il nous faut envisager la possibilité que nous n'avons peut-être plus de temps à perdre.» György Konrad

Certains veulent se convertir à 11 heures et ils meurent à 10h30.

LES EGLISES DÉSSERTÉES

La dernière adaptation

Comme un vêtement que l'on découpe, que l'on ajuste et que l'on essaie, de même notre temps ressemble à une adaptation pour la venue de l'Antichrist.

■ NORBERT LIETH

En décembre dernier, *Welt Online* donnait cette information: «Il y a de moins en moins d'Allemands qui appartiennent à une église chrétienne. La tendance des dernières années s'est même tellement accentuée que les désertions de chrétiens ont pris des proportions considérables. (...) L'Église catholique a perdu environ 120.000 membres en 2008, notamment par des démissions. De l'Église évangélique sont sorties 160.000 personnes. (...) Le nombre des démissions a vraisemblablement continué d'augmenter en 2009.»¹

La tendance à abandonner l'église est si forte que beaucoup d'entre elles se demandent comment elles pourront payer leurs pasteurs à l'avenir. Comme raison avancée pour les démissions de plus en plus nombreuses, on fait valoir la situation financière comme argument principal:

«Pour expliquer cette tendance, il y a eu à la fin 2008 des changements dans l'imposition sur les gains spéculatifs. Comme les banques peuvent maintenant prélever directement les impôts des revenus des églises, la fausse idée serait née chez de nombreuses personnes qu'il s'agit d'un nouvel impôt, a déclaré le conseiller supérieur des églises évangéliques, Thomas Begrich, lors de la présentation du budget pour la EKD (Églises évangéliques d'Allemagne). C'est la raison pour laquelle nombreux seraient les membres à avoir quitté l'Église. En comparaison avec

l'exercice précédent, il a fallu déplorer le départ d'environ 30.000 protestants supplémentaires. Chez les catholiques, le nombre des démissions a grimpé d'environ 28.000 unités.»¹

Est-ce vraiment la raison essentielle? N'est-ce pas plutôt la position théologique des églises? On a tourné le dos à la foi biblique; on est devenu libéral; on a ouvert la porte à tous les autres mouvements religieux et l'on a mis en garde contre ceux qui restent attachés à la Bible, et on les a qualifiés de fondamentalistes.

Dernièrement un étudiant en théologie croyant en Jésus s'est adressé à moi. Il m'a dit que le professeur principal lui a déclaré clairement ceci: «Celui qui considère que Jésus est le seul chemin valable menant au ciel ne peut réussir à cette université.» Sur ce, l'étudiant a quitté l'université. Une jeune dame m'a raconté qu'elle s'était entretenue avec la femme pasteur de son église en vue d'obtenir des conseils concernant la Bible. La seule réponse obtenue fut: «Seuls les extrémistes y croient.» Et ce ne sont là que deux exemples relativement inoffensifs.

Les églises n'ont plus de réponses à donner aux gens concernant les questions spirituelles. Elles ne peuvent plus apporter de l'aide au sujet des véritables problèmes de foi. L'attitude des réformateurs: «Seule l'Écriture, seule la grâce, seule la foi!» n'est plus qu'une figure de rhétorique. Quelqu'un a dit: «Jésus est la dernière parole de Dieu! Si nous ne croyons pas cela, Dieu n'a alors plus rien à nous dire.»



► Pourquoi les gens devraient-ils se rendre dans une église où il n'y a pas de réponses et où rien n'est dit, et cela parce qu'elle-même ne croit plus la Parole de Dieu?

TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

La loi de la liberté

Pourquoi les gens devraient-ils se rendre dans une église où il n'y a pas de réponses et où rien n'est dit, et cela parce qu'elle-même ne croit plus la Parole de Dieu?

L'apôtre Paul nous expose clairement ce qui est important: *«Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent»* (1 Tim. 4,16).

Il ne s'agit pas là (comme en 1 Tim. 2,15 se rapportant aux femmes devenant mères) du salut pour la vie éternelle, mais d'être protégé des dangers mentionnés auparavant par Paul. Il s'agit d'être préservé de tout ce qu'il y a de faux et de contrariant qui menace la vie chrétienne, par exemple l'abandon de la foi, des faux enseignements, des doctrines de démons, l'hypocrisie, l'enseignement de mensonges et les fables profanes de vieilles femmes (1 Tim. 4,1-8).

Celui qui s'accroche à l'enseignement biblique, celui qui le répand, l'écoute et le met en pratique, celui-là donc est à l'abri des fausses doctrines. Nous y voyons l'énorme responsabilité qui se rattache à la transmission du sain enseignement biblique. Car de nombreuses doctrines erronées, des erreurs et des chemins d'égarement au sein de l'assemblée locale font que l'on néglige de propager la saine doctrine de la Parole de Dieu telle qu'elle figure dans notre Bible. Et ceci encore: c'est la raison pour laquelle nombreux sont ceux qui désertent les églises. Ils n'entendent plus la bonne Nouvelle qui sauve.

Une Eglise ayant jadis de solides fondements de foi a non seulement tourné le dos à cette foi biblique, mais elle la rejette. C'est, selon moi, la grande apostasie dont parle la Bible pour les derniers jours, une apostasie qui ouvre toute grande la porte au futur Antichrist («croire en lui est également ridicule»).

«Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition» (2 Thess. 2,3). Tout d'abord vient l'apostasie qui s'étale clairement aujourd'hui devant nos yeux; vient ensuite l'Antichrist et finalement la ruine! Nombreux sont ceux qui trouvent ridicule de croire à la Bible, et ils ne remarquent pas que, par cette attitude, ils contribuent à son accomplissement. ■

Cela semble contradictoire, loi et liberté, de la même manière que guerre et paix ou feu et eau. Et pourtant, la Bible parle de la loi de la liberté: *«Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'oeuvre, celui-là sera heureux dans son activité»* (Ja. 1,25).

Sous quelle loi étaient jadis les lecteurs de la lettre de Jacques? Les destinataires de cette lettre étaient des Juifs issus de la loi de l'Ancienne Alliance ou de la loi de Moïse. De plus, ils étaient des «non-sauvés» et sous l'esclavage du péché. Il est clair que l'homme impie n'est jamais vraiment libre, même s'il s'époumone à crier sa liberté, à manifester et à lutter pour elle. «Le travail rend libre!», est-il écrit au-dessus de la porte du camp d'Auschwitz, mais quel sarcasme pour ceux qui étaient concernés. Les hommes n'étaient libres ni à l'intérieur ni à l'extérieur de ce camp de concentration. Il se peut que tel prisonnier ou condamné ait été plus libre que ses surveillants et ses bourreaux.

Or, Jacques oppose à la loi de Moïse la loi de Christ, à la loi du péché la loi de la liberté. Pour un enfant de Dieu, la liberté ne signifie pas: «Je fais ce que je veux.» Non, ce serait le contraire de la liberté. Ce serait une «liberté» au détriment des autres. Un père de famille qui jouit de sa «liberté» en multipliant les sports, les jeux et l'amusement, néglige femme et enfants. C'est un égoïste qui n'assume pas ses responsabilités. Au final, c'est un lâche qui n'a pas la volonté d'être un bon époux et un bon père de famille. Il est peut-être champion en bras de fer, maître en vantardise, mais à la maison, il est pantouflard.

Au nom de la liberté on a fait des putschs et des révolutions, perpétré des meurtres et des tortures. La soi-disant liberté de l'homme non libre a coûté des millions de vies. Non, ce n'est pas de cette liberté-là que parle la Bible. Qu'est-ce qui ou qui est-ce qui nous rend réellement libres?

«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. ... Si donc le Fils

vous affranchit, vous serez réellement libres» (Jean 8,32.36). Comprenons-nous cela? La véritable liberté n'est pas ce que recherche le monde. La véritable liberté se trouve là où règne l'Esprit de Dieu: *«Or, le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté»* (2 Cor. 3,17). La conclusion inverse s'impose et l'histoire millénaire de l'homme est là pour la prouver: là où l'Esprit de Dieu ne règne pas, là où le Sauveur ne pénètre pas dans les coeurs, règne le père du mensonge et la personne n'est donc pas libre. Là, c'est le règne du manque d'amour, de l'égoïsme, du manque d'égards, de la propension à la dispute, de la volonté d'avoir raison, de la jalousie, du désir de domination, de l'orgueil et de bien d'autres choses encore qui rendent difficile la vie commune.

Les enfants de Dieu, par contre, ceux qui ont connu et accepté la vérité, sont appelés à la liberté et devraient donc manifester dans leur vie une attitude tout autre: *«Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres!»* (Gal. 5,13). Le signe distinctif de la véritable liberté est donc l'amour et non l'égoïsme. Nous pouvons également parler de la loi de l'amour. L'amour nous pousse à une vie dans l'obéissance à la parole de Dieu: *«Mais il répondit: Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique»* (Luc 8,21). Ce sont précisément les actes qui importent à Jacques (et non seulement l'écoute) et c'est pour cela qu'il parle de la «loi de la liberté». Il ne suffit pas d'entendre la parole de Dieu, mais il faut l'écouter, c'est-à-dire la serrer dans son cœur, la mettre en pratique, agir en conséquence. Souvenons-nous de la parole de Jacques 1,25, citée au début de notre réflexion: *«...n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'oeuvre, celui-là sera heureux dans son activité.»* Heureux celui qui ne se borne pas à l'écouter, mais qui la met en pratique! Voilà la loi de la liberté. T.L. ■

«Or, le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.»

¹ Welt Online, 21.12.09

LE RETOUR DE JÉSUS

Espérance et responsabilité dans l'optique de l'enlèvement



«Les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles!» (1 Thess. 4,16-18).

■ NORBERT LIETH

L'enlèvement est le prochain grand événement que l'Eglise de Jésus Christ attend. Quelle espérance peut s'y relier, et quelle responsabilité dans l'optique du retour de Jésus?

L'espérance comporte cinq encouragements.

Premier encouragement. *«Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes: c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru»* (Rom. 13,11).

Chaque jour nous rapproche du retour de Jésus pour les Siens. *«Car maintenant...»* concerne les gens déjà sauvés par Jésus (renouvelés spirituellement) et leur donne l'espoir du salut du corps lors de l'enlèvement (transmutation et résurrection). La venue de Jésus pour enlever son Eglise est l'achèvement du processus de rédemption des enfants de Dieu. On pourrait également dire qu'elle est le point final du salut ou de l'accomplissement de la rédemption. Le processus de la rédemption qui a commencé par le renouvellement spirituel aura son point culminant dans la transformation du corps et dans la gloire de Dieu.

Lors de la conversion l'âme a été sauvée; à l'enlèvement le corps sera également transformé. *«Mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps»* (Rom. 8,23). Tout ce qui est terrestre (corporellement négatif), tout ce qui nous met à l'étroit par la nature corporelle, toutes les faiblesses du corps physique, comme le processus du vieillissement, le penchant pour le péché, les souffrances, les larmes, les soucis, tout cela sera transformé en gloire éternelle. Paul explique que le nouveau corps sera adapté au ciel, comme par exemple le corps d'un oiseau est adapté à l'air, celui du bétail à la terre, celui des poissons à l'eau et celui des êtres humains au monde (1 Cor. 15,39-49).

Deuxième encouragement. *«Mais notre cité (ou: bourgeoisie) à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses»* (Phil 3,20-21).

Je voudrais insister sur l'expression «droit de cité». Chose merveilleuse: la Bible

donne toujours des certitudes. Qu'est-ce qu'un droit de cité. *Wikipedia* écrit: «Un droit de cité est un droit légal qu'un Etat confère aux membres de son peuple (ses citoyens)». En tant que citoyen de l'Etat allemand, j'ai le droit d'habiter en Allemagne et personne ne peut m'en chasser. Je suis un enfant de ce peuple. Comme citoyen du ciel, j'ai le droit d'habiter dans le royaume de Dieu parce que, par Jésus Christ, je suis devenu un enfant de Dieu.

Nous sommes nés dans le peuple d'un Etat; de même, nous sommes nés dans le royaume des cieux (par la nouvelle naissance). Jésus nous a acquis le droit d'être chacun un citoyen du ciel; par Lui la grâce nous a été accordée, Il est notre garant, la signature divine, la légitimation, le passeport. Et maintenant nous attendons que le Seigneur Jésus revienne pour nous mener à la «maison», nous introduire dans le royaume où Il nous a préparé des demeures.

Troisième encouragement. *«...en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres»* (Tite 2,13-14). La bienheureuse espérance est en relation directe avec l'apparition du Seigneur qui est notre Dieu et Sauveur.

Qu'est-ce donc «être bienheureux»? C'est l'expression la plus forte de la rédemption et de la communion avec Dieu; elle désigne l'obtention du bien surnaturel le plus élevé qui se situe hors des possibilités de l'homme. Mais le bien suprême est Dieu Lui-même. Cette félicité rejette dans l'ombre tout bonheur humain. La réunion avec Dieu par l'apparition de Jésus est donc la bienheureuse espérance.

Quatrième encouragement. *«...de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance»* (2 Thess. 1,7).

La Bible nous déclare qu'à la venue de Jésus pour la résurrection et l'enlèvement, nous entrerons d'abord dans le repos pour paraître plus tard dans la gloire avec les anges de Sa puissance. Le «repos» signifie que nous sommes parvenus au moment de nous reposer de toutes nos peines, du combat de la foi et aussi à la victoire. Nous sommes délivrés de toutes les souffrances, la détresse a pris fin, la vie est parvenue à sa plus haute plénitude, le but final de la foi est atteint.

Quand Jésus est ressuscité des morts, il nous est dit que Son suaire était plié dans un lieu à part dans le tombeau (Jean 20,7). Pourquoi cette mention? Pour attirer notre attention sur ce que Jésus a réalisé. Le suaire, un signe du travail («à la sueur de ton visage»; Gen. 3,19), du combat, de la peine, du labeur était mis de côté. Jésus a livré victorieusement le combat et nous a ainsi apporté la victoire et le repos. Il a accompli le travail à notre place et nous a dès lors procuré un doux repos, celui de savoir que nous n'avons pas à réaliser nous-mêmes la rédemption. *«Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes»* (Hébr. 4,10).

Cinquième encouragement. *«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps!»* (1 Pi. 1,3-5).

Soyons bien attentifs à cette corrélation: l'héritage éternel que Jésus nous a acquis et gardé pour nous dans le ciel, et nous sommes gardés pour cet héritage. N'est-ce pas merveilleux? La Bible donne toujours des certitudes! Ce n'est pas notre force qui nous garde (sinon c'en serait vite fini de nous); c'est la force de Dieu, Sa toute-puissance, Sa toute-sagesse et Son omniprésence, voilà ce qui nous garde. Nous pouvons par la foi avoir une entière confiance dans cette puissance de Dieu et agir en conséquence.

La responsabilité comporte cinq exhortations.

Première exhortation. Dans l'optique du prochain retour du Seigneur Jésus pour Son Eglise, nous sommes exhortés à aimer. *«Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi. Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes: c'est l'heure de vous*

réveiller enfin du sommeil, car maintenant la salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru» (Rom. 13,8-11).

Un jour, un enfant écrivit ces quelques lignes à Dieu: «Cher Dieu, je parie qu'il T'est très difficile d'aimer tous les humains dans ce monde. Nous ne sommes que quatre dans ma famille, et je n'y parviens jamais.»

Quand un de nos proches est emporté par la mort, cela nous amène à regretter bien des choses et notamment de ne pas l'avoir aimé davantage. John Wesley a dit un jour: «J'ai souvent regretté d'avoir émis des jugements trop sévères et de m'être trop rarement montré miséricordieux.»

Quand nous serons devant le tribunal de Christ, Il ne nous demandera pas en premier lieu: «Combien de fois as-tu prié? Comment as-tu veillé à ne pas pécher? Comment as-tu lutté et exhorté? As-tu fait preuve de fidélité dans les petites choses? Qu'as-tu fait pour moi?» Mais il lui sera posé cette question: «Avec quelle force as-tu aimé?» Car l'amour est l'accomplissement de la loi, l'amour est ce qu'il y a de plus grand. La pire des choses est de négliger l'amour. La lettre à l'Eglise d'Ephèse nous indique où sont les priorités (Apoc. 2,1-7). Tout le restant est également important, mais toujours subordonné à l'amour.

Deuxième exhortation. Nous sommes exhortés à conserver une conscience pure. *«Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience»* (1 Tim. 4,1-2).

Quelqu'un a demandé à son voisin, un fermier, pourquoi il avait l'air si triste depuis plusieurs jours. Après avoir longtemps hésité, l'homme confessa: «J'ai une mauvaise conscience, parce qu'il y a volé une chaîne.» Son interlocuteur l'encouragea à rapporter la chaîne, à mettre la chose en ordre pour que sa conscience redevienne libre et heureuse. Quelques jours plus tard, il rencontra le fermier qui avait toujours le même air triste. Il lui demanda donc immédiatement s'il avait rendu la chaîne; la réponse fut: «Oui, certes, mais cela n'a rien changé.» Après quelques moments de silence, le fermier finit par dire: «Oui, mais tu sais, à la chaîne était attachée une vache!» Il s'agit de confesser toute la vérité! Beaucoup rechignent à dévoiler toute leur faute. Conséquence: ils ne se sentent pas libres.

Troisième exhortation. Nous sommes exhortés à attendre Jésus. *«En attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ»* (Tite 2,13).

Les chrétiens poursuivent beaucoup de buts; ils espèrent de nombreuses choses, mais bien trop peu la venue de Jésus pour l'enlèvement. Nous attendons la mort, le jugement dernier, la fin du monde, mais à peine l'apparition de Jésus. Chose très significative: le Nouveau Testament parle moins de l'attente de la mort que de celle du retour du Seigneur (voir 1 Cor. 1,7; 1 Thess. 1,9-10). Une vive attente s'inscrit dans une vraie conversion et dans un réel service.

Quatrième exhortation. Nous sommes exhortés à saisir l'espérance. *«Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. ... Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles!»* (1 Thess. 4,13-14.18).

Les gens qui n'ont pas de relation personnelle avec le Seigneur Jésus sont décrits dans la Parole de Dieu comme «ceux du dehors», sans espérance, comme des êtres qui n'ont aucun droit de cité dans le ciel ni aucune consolation. La Bible nous dépeint le royaume des cieux sous les couleurs les plus belles, mais elle nous déclare également qu'on n'y entre pas automatiquement. Une consécration personnelle par la foi en Jésus Christ est, selon l'Ecriture, indispensable et rien ne peut la remplacer.

Cinquième exhortation. Nous sommes exhortés à nous pencher sur la Parole de Dieu avec sérieux. *«Et il me dit: Ces paroles sont certaines et véritables; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. Et voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre!»* (Apoc. 22,6-7).

La Bible annonce le jugement de Dieu; elle parle de la colère qui vient, de la mort et de la possibilité de passer l'éternité loin de Dieu. Nous ne devrions pas ignorer ces avertissements, mais les prendre très au sérieux. Ils devraient nous amener à nous tourner tout à fait résolument vers la grâce de Dieu en Jésus Christ! ■

Qu'en est-il des résurrections?

Votre explication m'étonne: «Seuls les morts en Christ ressusciteront... Tous les autres, qui, à leur mort, n'étaient pas en Christ... iront en enfer» (L'enlèvement, de Norbert Lieth; p. 54-56). Je me pose la question: Qu'entendez-vous par «être en Christ»? Car, si je comprends bien, ceux qui ne sont pas en Christ et qui ne ressuscitent pas à la première résurrection, iront en enfer. Mais vous oubliez Apocalypse 20,11-13; ainsi, je trouve trois résurrections. ... Selon votre compréhension de l'Écriture, combien y a-t-il de résurrections? C'est la première fois que j'ai des questions concernant vos écrits. Félicitations pour votre œuvre; que Dieu continue à vous bénir abondamment!

Concernant la question relative au nombre de résurrections, je voudrais commencer par Apocalypse 20,5-6: *«Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.»*

La Bible déclare clairement ici: *«C'est la première résurrection... »* Il est question là de la résurrection décrite au verset 4, de laquelle il est dit: *«Et je vis des trônes; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régneront avec Christ pendant mille ans»* (Apoc. 20,4).

La résurrection des gens dont question au verset 4 est la *première* des deux résurrections considérées en Apocalypse 20. Ce sont les personnes qui, durant le temps de la tribulation, donc après l'enlèvement, sont venues à la foi, mais qui sont mortes ensuite. Elles ressusciteront au retour en gloire de Jésus (Apoc. 6,11; 20,4). Et c'est aussi la



résurrection des croyants de l'ancienne Alliance que les Juifs espéraient et dont a parlé l'ange en Daniel 12,1-3.

La résurrection qui se produira 1000 ans plus tard est la deuxième résurrection. Il s'agira des morts de tous les temps, des gens qui n'ont jamais eu une vraie relation avec Jésus. Ils ressusciteront au «jugement dernier» et seront condamnés à la damnation éternelle, selon Apocalypse 20,11-15: *«Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.»*

Ces deux résurrections en Apocalypse 20,4-6 et 20,11-15 n'ont rien à voir avec la résurrection de l'Église, celle-ci étant un événement tout à fait à part, un mystère, quelque chose de très spécial, ce qui n'est pas ici l'objet de notre prédication. Car la résurrection de l'Église fait partie du temps de la grâce, du «jour de Christ». Par contre, les deux résurrections d'Apocalypse 20 s'inscrivent dans le «jour du Seigneur». Dans ce chapitre, il est exclusivement question des événements de la grande tribulation, du retour de Jésus ainsi que du règne messianique. Les deux résurrections doivent être vues exclusivement dans ce contexte et ne peuvent

pas se confondre avec la résurrection de l'Église. Cela signifie donc que, mis à part l'enlèvement et la résurrection de l'Église, il y a deux autres résurrections qui sont en relation avec la grande tribulation et le règne messianique: la première résurrection en ouverture du règne messianique et la deuxième à la fin de ce même règne.

Je crois que l'apôtre Paul attire notre attention sur cette situation quand il écrit dans sa première Épître aux Corinthiens au sujet de l'enlèvement: *«...mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement* (première résurrection selon Apoc. 20,5). *Ensuite viendra la fin* (deuxième résurrection et jugement dernier selon Apoc. 20,11-15), *quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort»* (1 Cor. 15,23-26).

Paul ne parle pas du tout de l'enlèvement de l'Église. Nous le constatons du fait qu'il n'écrit pas: *«...et ensuite nous qui appartenons à Christ»*, mais *«... puis ceux qui appartiennent à Christ.»* C'est la résurrection des croyants de l'ancienne Alliance et de la tribulation, laquelle n'est réalisée que par Jésus, le Messie, même s'ils ne font pas partie de l'Église. Ensuite – après le règne millénaire – viendra la fin avec la deuxième résurrection et l'élimination de la mort.

Oui, il en est bien ainsi: lors de la résurrection dans le cadre de l'enlèvement de l'Église, seuls seront transmués ceux qui sont en Christ, c'est-à-dire

- «**Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés.**

ceux qui croient en Jésus et sont nés de nouveau. C'est ce qu'affirme 1 Thessaloniciens 4,16-17. L'enlèvement et la résurrection de l'Eglise constituent un événement tout à fait à part, séparé de celui décrit par Paul *premièrement* en 1 Corinthiens 15, où nous trouvons «ceux» et non pas «nous». Il décrit l'enlèvement un peu plus tard et met alors l'accent sur le mystère qui l'enveloppe. Dans cette description concernant l'enlèvement, il utilise maintenant le pronom «nous»: *«Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés»* (1 Cor. 15,51-52).¹

En résumé, cela signifie que Paul donne dans les versets 23-26 (de 1 Cor. 15) une révélation générale de la résurrection, et dans les versets 51-52, il fait état de la résurrection séparée de l'Eglise.

Il y a donc quatre résurrections dans le Nouveau Testament:

1. La première résurrection est celle de Jésus Christ comme prémices (1 Cor. 15,23).

2. La deuxième résurrection est l'enlèvement, c'est-à-dire la résurrection de l'Eglise (l'Assemblée) (1 Cor. 15,51-52).

3. La troisième résurrection est la *première* résurrection d'Apocalypse 20,5-6.

4. La quatrième résurrection est la *deuxième* résurrection pour le jugement dernier dont question en Apocalypse 20,11-15. N.L. ■

Le moment de l'enlèvement objet de discussion

Votre réponse à la question dans l'*Appel de Minuit* 8/09, p. 20, à savoir si l'Eglise n'entrera pas dans la tribulation sur base de 2 Thessaloniciens 2,1-12, n'est nullement satisfaisante. Comment parvenez-vous à donner une réponse à votre interlocuteur sans inclure le verset 1 pourtant déterminant? Ce verset: «Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères... » déclare donc expressément qu'il s'agit, dans ce qui suit, de l'enlèvement. Déjà pour cela, l'expression «Jour du Seigneur» doit avoir un rapport avec l'enlèvement. Il est insensé de faire ici une distinction entre le Jour de Christ et le Jour du Seigneur (ou Jour de l'Eternel). Le terme grec Kyrios (Seigneur) se rapporte tout naturellement à Jésus Christ dans le Nouveau Testament. ...



La question du moment de l'enlèvement restera certainement un sujet de discussions. Au cours des années j'ai constaté que personne ne se laissait convaincre par le clan opposé.

J'exposerai ici une fois encore brièvement pourquoi je crois à un enlèvement *précédant* la tribulation.

Précisément 2 Thessaloniciens 2,1 doit, à cet égard, se comprendre logiquement. Bien évidemment il s'agit là de l'enlèvement. Les Thessaloniciens étaient ébranlés (v. 2), parce que manifestement ils attendaient l'enlèvement (v. 1) avant le jour du Seigneur. Il est clair que Paul leur avait parlé dans ce sens au cours de précédents entretiens (v.5ss.). Mais comme ils subissaient maintenant de dures persécutions et qu'en outre, des lettres intentionnellement erronées leur étaient adressées (v. 2), ils étaient plongés dans le doute. Paul leur explique maintenant qu'il n'y a aucune raison pour qu'il en soit ainsi: la persécution qu'ils subissaient n'était pas encore le jour du Seigneur. Pensons bien à ceci: les croyants également avant l'effusion du Saint Esprit à la Pentecôte avaient déjà fait l'expérience de l'action de l'Esprit Saint. Après l'enlèvement (la Pentecôte inversée), la relation sera de nouveau comme avant la Pentecôte.

La colère de Dieu concerne la future tribulation; elle était déjà annoncée dans l'Ancien Testament (Es. 13,9-13). Mais l'Eglise sera gardée de cette colère (1 Thess. 1,10; 5,9). L'ère de l'Eglise (l'Assemblée) ne fait pas partie du temps de la colère de Dieu; c'est pourquoi l'Eglise, comme corps de Christ, doit nécessairement être enlevée avant Apocalypse 6,16-17, sinon ces passages de 1 Thessaloniciens 1,10 et 5,9 ne correspondraient pas à la vérité.

Même si nous sommes aujourd'hui d'avis différents, j'espère cependant que nous restons unis fraternellement dans l'amour de Jésus. N.L. ■

La question du moment de l'enlèvement restera certainement un sujet de discussions. Au cours des années j'ai constaté que personne ne se laissait convaincre par le clan opposé.

¹ Nous vous invitons à lire, au sujet du mystère de l'enlèvement en 1 Corinthiens 15, l'article du Pénitencier: «La doctrine du préenlèvement» du Dr Ron J. Bigalke Jr. (page 14)

Le prochain numéro paraîtra le 5.04.2010 avec, entre autres, ce thème*:

«Une histoire incroyable»

*Sous réserve de modification

IMPRESSUM

Oeuvre missionnaire et Editions
Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich
(IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), BIC/Swift: POFICHBEXX
ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH,
n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752,
(IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9, BIC/Swift: ZKBKCHZZ80A
France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036
IBAN FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC PSSTRFPSTP
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochtstein, Waldshut
N° de compte: 06 600530, BLZ 684 522 90
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC/Swift: SOLADES1WHT

Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Frameries.
ccp: 000-3251914-86, IBAN: BE78 0003 2519 1486
BIC: BPOTBEB1

Œuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.
Par chèque en monnaie canadienne, en ajoutant un supplément de CAD 10.-- (frais bancaires pour l'encaissement en Suisse).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSUM: Ekm-Nyomda, Palók utca 2, H-1135 Budapest

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.--, France EUR 18.--, Belgique EUR 18.--, tous les autres pays EUR 24.--. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site:
<http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php>

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION:

S.B. = Stefan Beitze; N.L. = Norbert Lieth; T.L. = Thomas Lieth

SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

Hénoch – marcha avec Dieu

La phrase «*Hénoch marcha avec Dieu*» ou – d'après une autre version – «*Hénoch vécut en communion avec Dieu*» comporte de multiples aspects (Gen. 5,22).

Cette «marche avec Dieu» est présentée comme s'il s'agissait d'une chose tout à fait normale, oui, la chose la plus naturelle du monde. Mais c'est précisément ce point qui différencie Hénoch de la société de son temps. Bien que les hommes dont question en Genèse 5 aient vécu presque mille ans, la Bible ne les met nullement en évidence.

Ces gens ont certainement inventé diverses choses; peut-être ont-ils été mis à l'honneur par le reste de la société pour une action héroïque ou encore possédaient-ils beaucoup de biens; mais tout ce qu'ils avaient fait n'avait pas valeur d'éternité, cela ne valait rien devant Dieu.

Notre monde idolâtre les gens qui se distinguent dans des domaines comme la musique, le sport, la science, l'histoire, au plan militaire, dans la religion, dans la sphère des affaires etc. Ils comptent parfois des millions de fans. Leurs posters ornent les murs des chambres des adolescents. Des pèlerinages sont organisés dans des endroits où ils se sont manifestés. Des jours fériés nous remettent en mémoire les actes héroïques de certains libérateurs, notamment à l'occasion de leur naissance ou de leur mort, etc. Mais si nous considérons tout cela du point de vue divin – bien que louables puissent être ces choses –, nous devons nous demander lesquelles d'entre elles ont réellement valeur d'éternité.

N'est-ce pas plutôt que, du point de vue de Dieu, il soit dit de la vie de bien des gens honorés de manière spéciale par la société, ce qui a été dit jadis de Belschatsar: «*Pesé: Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger!*» (Dan. 5,27). Pour lui, Belschatsar, cette parole signifiait alors le jugement: il mourut cette même nuit d'une mort violente.

Jésus Lui-même raconta un jour l'histoire d'un homme très riche. Son entreprise fonctionnait fort bien. Il devait même agrandir ses greniers pour pou-

voir stocker toute sa production. Il se dit alors: «Mon ami, tu as accompli quelque chose d'énorme! Tu peux maintenant te reposer. Jouis donc de la vie! Tu l'as bien mérité!» Mais, cette même nuit, il entendit la voix de Dieu lui disant: «*Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il?*» (Luc 12,20). Voici l'application que fait le Seigneur de cette histoire: «*Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu!*» (Luc 12,21).

Aujourd'hui ils sont nombreux à vivre «la vida loca» (la vie insensée), comme l'exprime un chanteur latino-américain. En d'autres termes: on doit jouir de la vie, se comporter en parfait égoïste et s'adonner à ses passions coupables. Mais même si nous nourrissons le désir de réaliser quelque chose de bien dans la vie, sachons que ce qui est fait sans Dieu sera absolument sans valeur. Le moment viendra où toutes nos œuvres seront mises dans la juste et précise balance de Dieu. Quel sera le jugement qui tombera alors? Sera-ce «trop léger!»?

Cher lecteur, chère lectrice, quelles sont les valeurs dans votre vie? Sont-elles passagères comme l'est la vie humaine? Si vous tenez à ce que votre vie continue d'exister dans l'éternité, vous devez bâtir sur des valeurs éternelles. La raison pour laquelle la vie d'Hénoch était si différente de celle de ses contemporains tient en ces mots: «*Hénoch marcha avec Dieu.*» Et nous en parlons encore aujourd'hui bien que 5000 ans se soient écoulés depuis. Marcher avec Dieu, voilà ce qui confère à une existence la vraie valeur. Oui, et davantage encore: ce n'est que quand quelqu'un se met à suivre le chemin avec Dieu que sa vie prend un sens. Cette valeur subsistera encore quand tout le restant sera passé et oublié. Marcher avec Dieu – cela seul compte dans l'éternité! S.B. ■

Extrait du livre *Hénoch – Reflexion ins 21. Jahrhundert (=Hénoch – Réflexion au 21^{ème} siècle)* de Stefan Beitze. Ce livre n'est disponible qu'en allemand dans nos éditions Appel de Minuit; n° de commande: 180380

Ce n'est que quand quelqu'un se met à suivre le chemin avec Dieu que sa vie prend un sens.